

Nantes

AU QUOTIDIEN



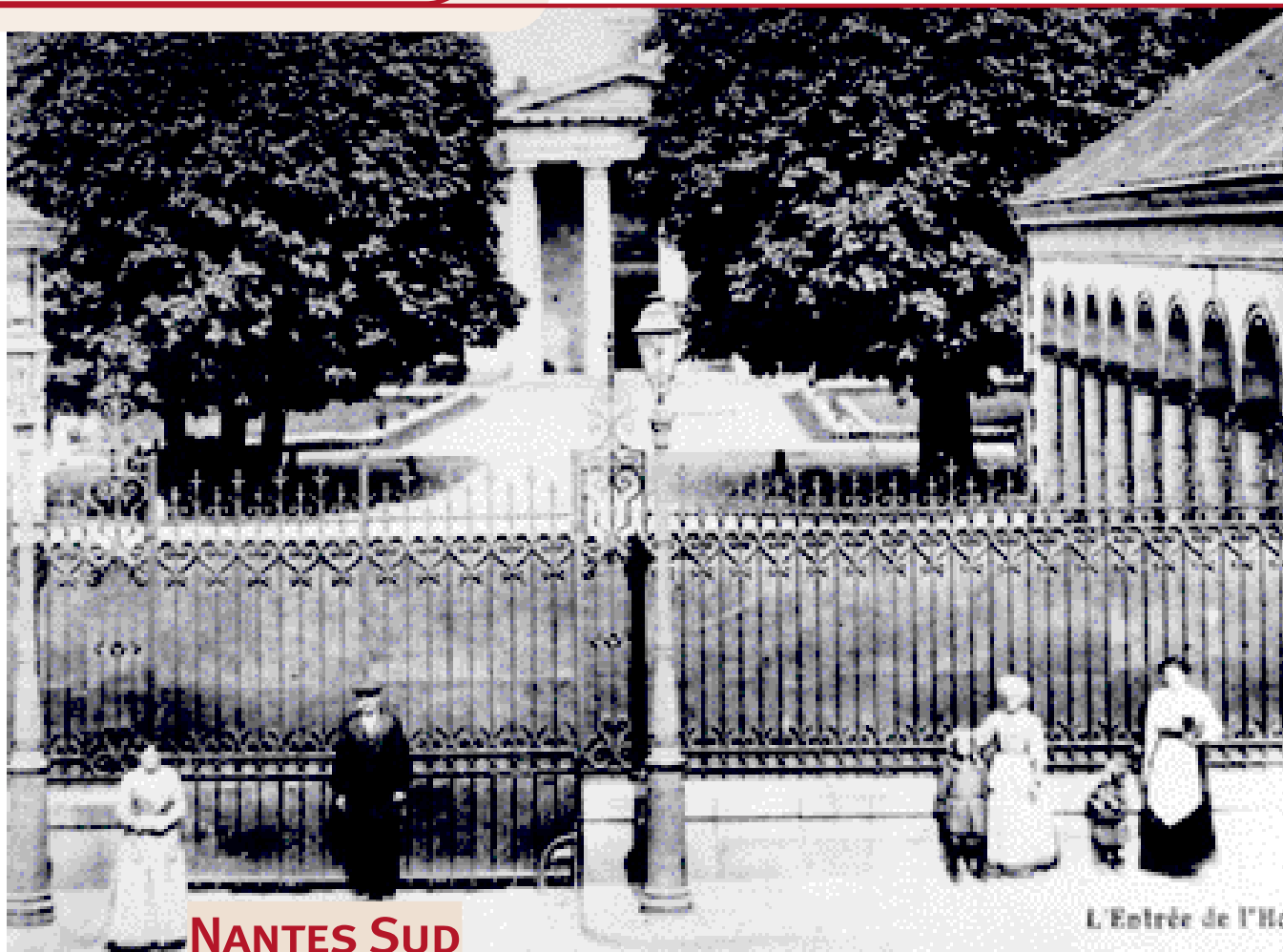
Les Nantais et leurs **14 marchés**

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

Quinze pages
d'actualité **sur votre
lieu de vie**

HISTOIRES DE QUARTIERS

Ce mois-ci :
**Saint-Jacques
et Saint-Donatien**



NANTES SUD

L'Entrée de l'Hôpital

Quand l'hôpital Saint-Jacques accueillait les "furieux"

La naissance de l'hôpital Saint-Jacques, au début du XIX^e siècle, marque une révolution dans le traitement des aliénés à Nantes. Ceux que l'on appelait les "furieux", enfermés auparavant dans l'hospice le Sanitat, vont devenir des patients traités à l'air pur et au soleil. Récit.

C'est sous un ciel de printemps azur, le fond de l'air encore piqué par la fraîcheur matinale, qu'il faut franchir les grilles de l'hôpital Saint-Jacques, situé au Sud de la Loire, près du pont de Pirmil. C'est à l'heure où le soleil découpe en ombres obliques les colonnes doriques de l'immense chapelle blanche qui ferme la cour qu'il faut mar-

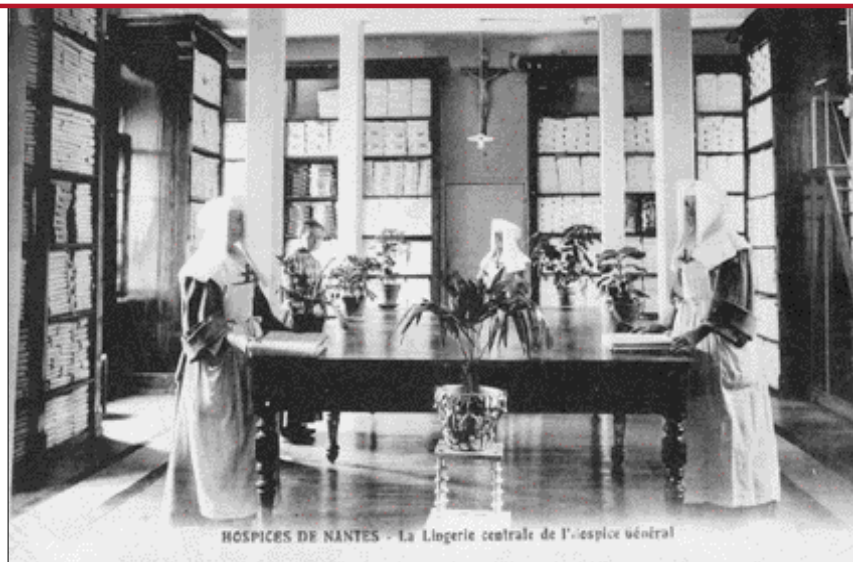
cher jusqu'au cloître et pénétrer dans la chapelle (ouverte uniquement à l'occasion des Journées du patrimoine, chaque année en septembre) construite au début du XIX^e siècle, dans un corps de bâtiments qui abritait un dépôt de mendicité. Là, c'est la récompense. A peine 8 h et l'instant exact où les rais de lumière illuminent les veines du bois de stalles bretonnes du XV^e siècle. À nos côtés, le professeur Jean Guénel, ancien chef du service de néphrologie de Saint-Jacques, membre de la Société d'histoire des hôpitaux de l'Ouest, soulève doucement l'abattant d'une des sellettes pour nous faire découvrir des miséricordes ornées de motifs finement sculptés.



HOSPICES DE NANTES
Hospice Général, rue St Jacques, 85

es

Ateliers de charité. Dehors, tout est calme, un premier promeneur, la jambe dans le plâtre, claudique sur ses béquilles. Quelques jardiniers s'affairent. Jean Guénel explique : "Au début de l'Empire, on cherchait un local pour faire travailler les pauvres. Ici, il y avait déjà des "ateliers de charité". Entre 1815 et 1819, cinq cents mendiants y sont accueillis à l'ombre de l'ancien prieuré Saint-Jacques (l'actuelle Providence) reconstruit en 1711, qui fut notamment un lieu d'accueil pour les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Il jouxte l'église Saint-Jacques remise en état au XV^e siècle. C'est en 1832 qu'a lieu la pose de la première pierre de l'hôpital Saint-Jacques.



HOSPICES DE NANTES - La Lingerie centrale de l'hospice général

À l'époque, le paysage hospitalier nantais se compose de l'Hôtel-Dieu et d'un hospice, le Sanitat, à l'origine lieu d'isolement pour les victimes des épidémies, puis lieu d'accueil pour les enfants abandonnés, les malades mentaux et les vieillards. En 1818, on comptait 810 lits. Beaucoup trop, surtout si l'on tient compte de la vétusté du bâtiment et des conditions d'hébergement effroyables.

"Les furieux". C'est cette population d'aliénés – qu'on appelait les "furieux" – et de personnes âgées qui est déplacée vers le nouvel hôpital Saint-Jacques conçu avec l'avis éclairé et innovant de Louis-François Tollenare, receveur des hôpitaux de Nantes, qui s'intéressait à l'amélioration du sort des aliénés. C'est également à cette époque que les thèses de Philippe Pinel, initiateur de la psychothérapie, reprises par son élève Etienne Esquirol, transforment les asiles. Ce ne sont plus des lieux d'enfermement, mais des instruments de guérison. L'hôpital Saint-Jacques répond également aux idées hygiénistes qui stipulent que rien ne vaut l'air pur et le soleil pour traiter les patients.

Discipline de fer. À Saint-Jacques, la modernité – l'architecture de l'asile d'aliénés resta pendant longtemps un modèle du genre – allait de pair avec un certain archaïsme dans la conception des lieux où coexistaient enfants, vieillards et aliénés. Dès les premières années, Saint-Jacques souffrit d'un encombrement chronique des salles et de la dégradation prématurée de ses bâtiments, faute d'une autorité de tutelle compétente. En 1839, l'asile d'aliénés permettait de recevoir un peu plus de 400 malades. Mais, en 1862, la population atteignait déjà 600 patients. Les vieillards étaient logés en dortoirs, les aliénés en pavillons (aujourd'hui détruits), sur le



Jules Vallès, interné à Saint-Jacques

Jules Vallès (1832-1885), l'auteur du "Bachelier", roman autobiographique, qui militait pour la reconnaissance des droits de l'enfant, fut interné à Saint-Jacques le 31 décembre 1851, à la demande de son père qui tenait son fils pour un dangereux insurgé. Il sera libéré le 2 mars 1852 grâce à l'intervention de ses amis et après avoir tenté par deux fois de se suicider.

modèle anglais. On y installa des bains qui avaient une fonction d'hygiène, mais également un rôle thérapeutique tout comme le travail. Par rapport à celles du Sanitat, les conditions de vie s'étaient assouplies même si, dans les dortoirs de 24 lits où résidaient les vieillards – l'actuel pavillon Montfort – le chauffage était imparfaite- ➔



Travail obligatoire pour hommes et femmes... notamment à la ferme que possédait l'hôpital Saint-Jacques.



→ ment assuré. En revanche, la discipline de fer était appliquée par un personnel où dominaient celles qu'on appelait familièrement les "bonnes sœurs". Au nombre de 412 en 1835, les résidents âgés devaient se lever à 5 h 30 en été et à 6 h en hiver. Coucher à 8 h. Travail obligatoire pour les hommes et les femmes qui exerçaient toutes sortes de petits métiers : cuisine, serrurerie, menuiserie, en particulier pour la fabrication des cercueils, boulangerie, confection de vêtements, lingerie, buanderie, travaux agricoles car Saint-Jacques disposait d'une ferme. Toutes ces activités permettaient à l'hôpital de vivre presque en autarcie. On y hébergeait aussi des enfants qui relevaient de trois catégories : ceux nés de parents pauvres, ceux trouvés et ceux abandonnés. À Saint-Jacques, l'état sanitaire des plus jeunes laissait souvent à désirer et la mortalité était élevée, notamment à cause des épidémies de variole et de choléra qui nécessitèrent la

construction de bâtiments d'isolement provisoires. Le corps médical disposait aussi de nouveaux services qui restèrent somme toute modestes : service de radiologie, de chirurgie, de neurologie chronique.

Surpopulation. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale prirent fin les derniers travaux d'agrandissement qui ne résolurent que temporairement le problème de surpopulation de Saint-Jacques.

Le reste des bâtiments se dégradait et l'insalubrité gagnait du terrain. De triste mémoire, le 16 septembre 1943 marque la destruction de l'Hôtel-Dieu pris sous le feu des bombes. Les 3 000 vieillards et aliénés de Saint-Jacques furent rassemblés afin de pouvoir accueillir les 700 malades que comptait l'Hôtel-Dieu. Dans l'urgence, on installa dans les sous-sols de Saint-Jacques cinq tables d'opération de fortune. Après les années de guerre, il fallut faire face à une tuberculose galopante. Jusqu'en 1967, date de la réouverture de l'Hôtel-Dieu, c'est donc à l'hôpital Saint-Jacques que revint la tâche d'assurer les soins à la population nantaise. Puis, avec l'ouverture de l'hôpital de Saint-Herblain et l'extériorisation des soins des troubles mentaux, Saint-Jacques perdit des services. Seuls restent aujourd'hui la psychiatrie, la rééducation fonctionnelle, la gériatrie et un centre logistique au service de l'ensemble du CHU.

LAURE NAIMSKI

Source : "L'Hôpital Saint-Jacques", collection Mémoire d'une ville, sous la direction de la Société d'histoire des hôpitaux de l'Ouest, Editions C.M.D., 1999.

Une somptueuse pharmacie

Somptueuse avec son distillateur en cuivre d'époque, ses boiseries, ses faïences, son mortier en pierre, ses bocaux de verre multicolores, ses pots de grès où s'inscrivent des noms chantants : gomme arabique, phosphate de soude, écorces de quinquina, cannelle de Ceylan, lichen d'Islande, ses odeurs d'antan, la pharmacie de l'hôpital Saint-Jacques date de 1835. On y fabriquait des suppositoires, des cachets, des onguents, des sirops, des potions Sous la houlette des "bonnes sœurs". À découvrir à l'occasion des prochaines Journées du patrimoine en attendant un éventuel musée.





SAINT-DONATIEN

Sur les pas des Enfants nantais

Basilique, place, rue, pharmacie ou brasserie... Le quartier Saint-Donatien possède de nombreux lieux évoquant la mémoire des saints patrons de Nantes. Donatien et son frère Rogatien, martyrs chrétiens, y sont connus familièrement depuis le IV^e siècle sous le vocable des Enfants nantais.

Leur histoire s'ancre à la fin du III^e siècle dans l'Est de ce qui était autrefois Portus Namnetus, une petite cité gallo-romaine d'environ 20 000 habitants. Faisant partie du vaste empire romain, la ville, florissante grâce à ses cours d'eau, débordait au-delà des remparts. Dans la campagne, des familles aisées, venues s'enrichir du négoce, avaient installé de riches villas, au centre de domaines bordant la voie romaine. C'est dans l'une de ces propriétés, vraisemblablement située à l'emplacement de l'actuelle basilique, que vivaient les parents de Donatien et Rogatien, frères que la tradition présente comme issus d'une "illustre" famille armoricaine. Sortant de leur demeure, les deux jeunes frères empruntaient l'ancien haut chemin

d'Angers (actuelle rue Dufour) pour rejoindre l'une des portes de la ville close.

Donatien, le plus jeune, y aurait reçu le baptême, converti par un prêtre de passage. Inspiré par l'exemple de son cadet, Rogatien désirait aussi embrasser la foi. Dénoncés comme chrétiens, ils furent arrêtés et jugés par le gouverneur de la province. Ne reniant pas leur croyance, ils subirent, suivant l'édit de Dioclétien, la dislocation du chevalet, avant d'être transpercés par une lance et décapités par le glaive, en l'an 304*.

"C'est en souvenir de ces jeunes, les premiers des chrétiens connus à Nantes pour leur martyre que l'on dit que la paroisse Saint-Donatien est une terre sainte", ➔



Michel Bonnet, curé de Saint-Domatien, dans la crypte de la basilique.

➔ indique Michel Bonnet, curé de la Basilique. Vicaire à la paroisse dès les années soixante-dix, il connaît bien le quartier et son église dont *“l’histoire ne fait qu’un avec la Passion des Enfants nantais”*.

Un lieu de sépulture. Pour mieux le comprendre, il faut faire le détour par ces lieux de mémoire à commencer par la basilique de Saint-Donatien.

Datant de 1873, elle aurait été, comme les trois précédentes, construite sur le tombeau de Donatien et Rogatien creusé suivant la coutume au sein de leur demeure. En entrant dans l’édifice, on découvre sur la gauche de la nef un sarcophage en marbre gris des Pyrénées. Ce sépulcre serait celui dans lequel les corps des martyrs reposèrent entre l’édit de Constantin accordant la paix religieuse en 313, et le XII^e siècle. Utilisé dans le jardin de la cure comme bac à eau, son authenticité fut rétablie en 1873.

Des reliques des Enfants que le sépulcre contenait à l’origine, la basilique ne conserve qu’un reliquaire contenant deux ossements offerts par Mgr Lecoq en 1881. Il s’agirait du cubitus gauche de Donatien et de la clavicule gauche de Rogatien.

Pour voir l’emplacement probable de leur tombe, il faut se rendre dans la crypte construite suivant les plans de Liberge en 1881. Sous le chœur, il est signalé par une plaque de marbre noir.

Des multiples œuvres liturgiques, peintures ou sculptures à l’image des martyrs que renferme l’église, les dix vitraux des bas-côtés livrent depuis la fin du XIX^e siècle un parcours imagé sur la vie des Enfants nantais, du baptême au chemin de croix.



Du parvis aux deux croix. À droite de la basilique, on entre dans le vieux cimetière où se trouve la chapelle Saint-Etienne qui, datant du VI^e siècle, passe pour être l’une des plus anciennes de l’Ouest de la France. Après la Révolution en 1802, elle fut provisoirement le lieu cultuel de Donatien et Rogatien.

Sur la place des Enfants nantais qui porte ce nom depuis 1891, débouchent les rues Saint-Rogatien et Saint-Donatien, se nommant ainsi depuis 1874.

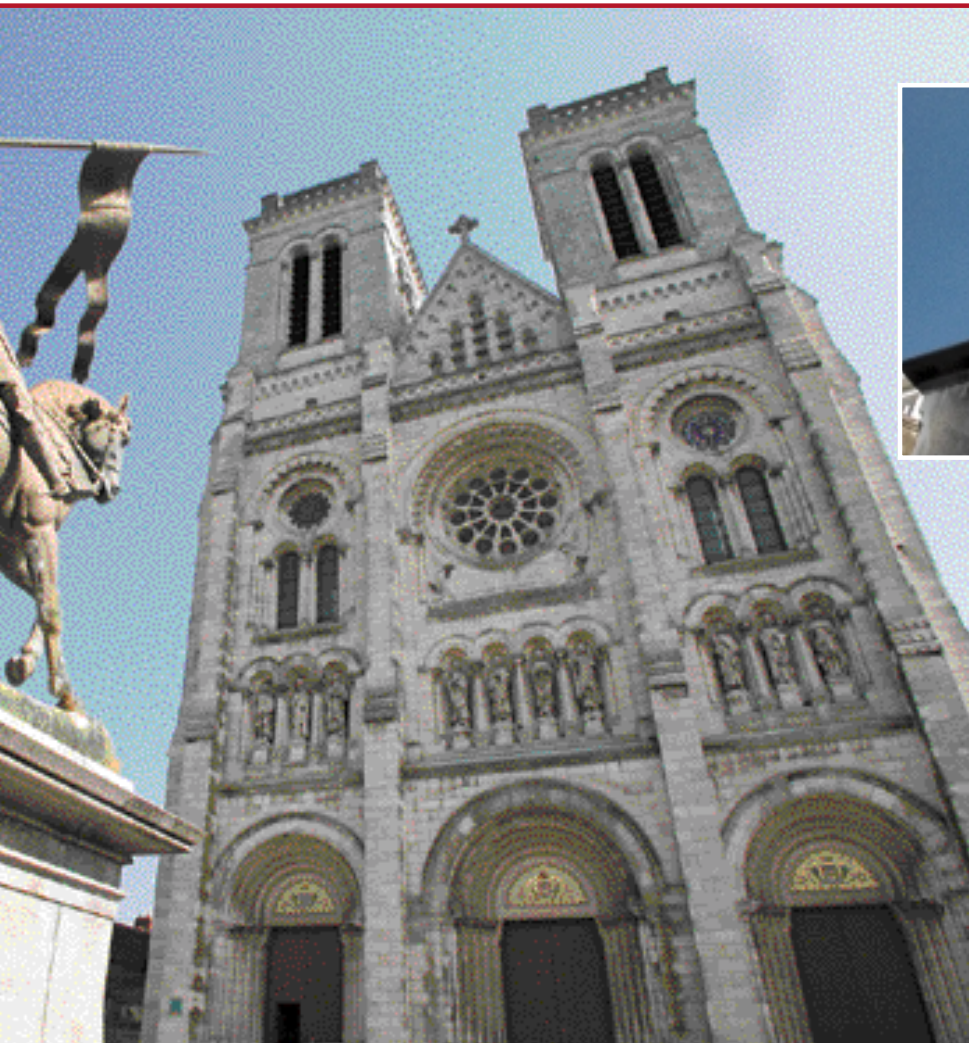
En cheminant de cette dernière vers la rue Dufour, on emprunte le parcours des processions qui se tenaient encore jusqu’aux années 1950 en l’honneur des Enfants nantais. *“Nous partions du parvis pour rejoindre les deux croix de Donatien et*



La façade de la basilique s’inspire de celle de Notre-Dame de Paris.

Rogatien de la rue Dufour,” se souvient Marguerite. Née au rond-point de Paris en 1914, elle a, avec sa sœur Alice, vécu plus de soixante ans en bordure du cimetière. *“Deux jeunes garçons symbolisant les Martyrs, couverts de palmes et robes blanches, ouvraient le cortège en grande tenue, avec bannières et reliques”*, poursuit-elle.

Au n°35 de la rue Dufour, on passe devant la maison d’Antoine Lepré, boulanger qui, de 1792 à 1802, protégea les reliques des saints de la profanation. Au début de la rue, existe sur la gauche un enclos dans lequel se dressent deux croix de granit entourées d’épines. D’après la tradition, c’est le lieu du supplice. L’inscription indique que ces croix bretonnes ont remplacé en 1896 les deux croix de bois qui, érigées de temps immémorial, marquaient l’endroit où Donatien et Rogatien, furent exécutés.



Les deux croix de la rue Dufour, marquent le lieu où les deux frères auraient été exécutés.

Une église historique

D'après les fouilles réalisées en 1873 lors de la construction de l'actuelle basilique, quatre églises ont été successivement bâties.

La première aurait été édifée suivant la tradition sur la propriété familiale des saints nantais vers 490. Détruite par les invasions normandes, elle fut reconstruite vers 980. Transformée en hôpital pendant la Révolution, avant d'être vendue en 1796, elle fut en partie reconstruite en 1804.

Comme la population augmentait sans cesse sur la paroisse Saint-Donatien*, on songeait à construire une autre église quand la guerre de 1870 survint. Devant le péril, Mgr Fournier, évêque de Nantes, prononça le vœu solennel le 19 janvier 1871 de construire un nouveau temple à la mémoire des Enfants nantais si la ville était préservée de l'invasion prussienne. Quatre jours après, le conflit prit fin et le nouveau curé, le chamoine Hillereau,

entreprit en 1873 la construction de l'église actuelle, sur les plans dressés par l'architecte Émile Perrin.

De style roman, l'église ouverte au culte le 9 décembre 1878 est rétablie basilique par un rescrit pontifical datant du 14 mars 1889. Dévoué au cœur de Jésus - le Sacré-Cœur - et aux martyrs nantais par le vœu de 1871 de Mgr Fournier, ce petit Montmartre nantais s'inspire de l'architecture de Notre-Dame de Paris.

* Jusqu'à la Révolution, la paroisse s'étendait côté ville jusqu'à Saint-Clément et Saint-Similien, et côté campagne, vers Carquefou et la Chapelle-sur-Erdre. Depuis 1802, elle a donné de nombreuses paroisses dont Saint-Félix, Saint-Joseph-de-Porterie, Saint-Georges des Batignolles, Sainte-Elisabeth, Saint-Bernard, Saint-Jean Baptiste...

Une statuaire importante. Ces différents lieux de mémoire représentent depuis le XIX^e siècle, les traces du martyre des Enfants nantais.

Il en existe bien d'autres. Dans la rue de Coulmiers, les deux martyrs sont statufiés dans la cour de la société sportive de Saint-Rogatien. En centre-ville, à l'angle de la rue de la Paix et de la Barillerie, une fresque rappelle que le lieu a été occupé jusqu'en 1859 par un magasin de draps dénommé Maison des Enfants nantais. On retrouve enfin leur silhouette sur la façade de l'Externat des Enfants nantais, avenue Camus, établissement scolaire fondé en 1851 par Mgr Jaquemet, à l'ouest de la ville.

Ancrée par les monuments du XIX^e, la mémoire des Enfants nantais se perpétue encore de nos jours sur l'état-civil de la Ville même si de moins en moins de familles prénomment leurs enfants Donatien ou Rogatien. Depuis 1993, on en compte une petite vingtaine alors qu'ils étaient il y a un siècle des centaines à porter les prénoms des Princes de la Cité.

RODOLPHE DELAROCHE

* Il existe un récit composé au V^e siècle de ce que l'on nomme "La Passion des Enfants nantais", qui sert de base à tous les ouvrages postérieurs. Citons parmi eux : *La Passion des Enfants nantais* de J.B. Russon en 1945 ; *La basilique Saint-Donatien* d'E. Durand en 1986 ; *Les Enfants nantais* de R. Durand dans *La Mémoire d'une ville : vingt images de Nantes*, publiée en 2001.